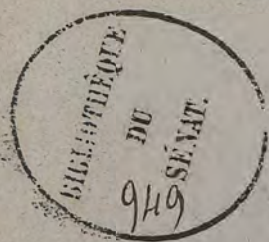


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

05



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ ÉGALITÉ

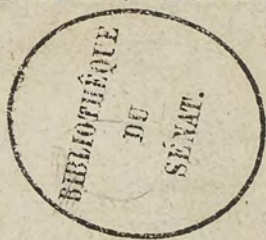
FRATERNITÉ

L'I

D

V

L'INTÉRIEUR
DU
DIRECTOIRE,
VAUDEVILLE.



THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF



L'INTÉRIEUR
DU
DIRECTOIRE,
VAUDEVILLE
EN UN ACTE.

*.....Tous ces gens respectés,
Fameux par les forfaits, et par les faussetés,
Vus de près ne sont rien, et toute cette espèce
N'a de force sur nous que par notre faiblesse.*
Ab. du Parn.

A PARIS,
Chez POCEMIUS, Imprimeur-Libraire, au
Luxembourg, à la Vérité.
Et chez MISÉRINOS, Commissionnaire, rue
Egalité

L'AN VIII du repentir.

1799.

ALL THINGS

DO

DIRECTOR

AND DEPUTY

OF THE

THE

1841

THE

1841

1841

Ami Lecteur , je vous sou-
haite la théophilantropie de
Réveillere, l'humanité de Mer-
lin , la franchise de Treilhard
et la médiocrité de Rewbel.

PERSONNAGES.

MERLIN, *Président.*

RÉVEILLERE.

REWBEL.

TREILHARD.

LA GARDE.

DUVAL.

RAMEL.

Narcisse BAILLEUL.

DUVIQUET.

La Comère LECOINTRE.

Un Commis de la Guerre.

Troupe de Bas-Valets moins fameux.

L'INTÉRIEUR
DU DIRECTOIRE.

SCÈNE PREMIÈRE.

*La Scène représente l'intérieur
du salon des conférences du
Directoire.*

MERLIN, *président, entre seul,
comme Dandin dans les plaideurs,
papiers sous le bras, sur le dos,
et plusieurs liasses attachées avec
des rubans d'un rouge foncé, le
tout en échellon, depuis la nuque
jusqu'au tendon d'achille. Au mo-
ment où il prend un siège, neuf
heures sonnent.*

NEUF heures sonnées, et je suis seul
à l'ouvrage. Collègues, collègues, votre

nonchalance m'assassine. Pauvre Merlin ! Eh ! pourquoi me plaindre, quand je suis sur la route de l'immortalité !

AIR : *Du haut en bas.*

Sur les vertus
L'on doit fonder la République ;
Mais ces vertus
Sont des mots que je n'entends plus,
Faisons passer le brigandage,
L'assassinat et le pillage
Pour des vertus.

Ah, Pitt ! Pitt ! Pitt ! vous êtes
assurément un grand homme ; mais
quand la postérité vous mettra sur la
ligne de Merlin, j'obtiendrai, comme
le jour qu'on me nomma directeur, la
presque unanimité des suffrages.

AIR : *Cœurs sensibles , etc.*

Sur un peuple sans courage
L'on peut tout impunément ;
Les chaînes de l'esclavage

Dispensent du sentiment :
 Mais un peuple grand et sage ,
 L'assassiner lentement ,
 Pitt , en feriez-vous autant ? *bis.*

Et toi , Carnot , quand tu liras les
 détails de la journée du 28 , courbes ton
 front , ou pends-toi de désespoir.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

Un tyran à caractère
 Est un dieu pour les mortels ;
 On l'encense , on le révère ,
 On lui dresse des autels :
 En vain l'humanité fronde
 Ses maximes , ses projets :
 Si Néron n'est plus au monde ,
 Il y vit par ses forfaits.

J'entends nos amis ; montrons-nous
 digne de les présider.

SCÈNE II.

MERLIN, REWBEL,
TREILHARD, LAGARDE,
DUVAL, BAILLEUL, DU-
VIQUET, LECOINTRE,
troupe de Bas-Valets moins fameux.

MERLIN.

Allons donc, Messieurs, allons donc ;
je suis ici depuis une heure. (*On en-
tend une voix*) :

Depuis long-tems je me suis aperçu
De l'agrément qu'il y a d'être bossu.

TREILHARD.

Voici Réveillere.

SCÈNE III.

Les précédens , RÉVEILLERE.

MERLIN.

Eh ! vite donc , petit bossu.

RÉVEILLERE.

J'y suis , j'y suis. Sur quoi délibérons-nous ?

MERLIN.

Messieurs, la séance est ouverte....
A propos , qu'avez-vous fait de Ramel ?

BAILLEUL , *en riant.*

Tu dois savoir qu'il répond à Génissieux.

MERLIN.

A Génissieux... qui... lui... Ra-

(12)

mel ? Ah ! mes collègues , le malheureux va nous perdre.

AIR : *De la petite poste de Paris.*

Quitte un moment ton tabouret ,
Vas , mon bras droit , vas , Duviquet ;
Il faut que Ramel à l'instant
Prenne l'ordre du président ;
Mais ne transmet pas mes avis
Par la p'tit' poste de Paris.

REWBEL.

Prends la voiture des messagers
d'Etat.

SCÈNE

SCÈNE IV.

Les précédens , excepté DUVIQUET.

BAILLEUL.

Président , je demande la parole pour rendre compte d'une de mes missions.

MERLIN.

Silence , Messieurs. Bailleul a la parole.

BAILLEUL.

Messieurs , pour me conformer à vos intentions , j'ai donné hier à diner à trois membres de la commission chargée de l'examen des procès-verbaux des assemblées électorales des Bouches-

B

du Rhône ; la régularité des opérations de l'assemblée - mère avait ébranlé leur dévouement à notre service , et les malheureux n'osaient calomnier le choix du peuple ; ils avaient peur ; mais je leur ai dit :

AIR : *De la petite poste.*

Pour honorer vos Directeurs
Méprisez vos Législateurs ,
S'ils obtiennent quelques succès ,
S'ils ajournent quelques projets ,
La culotte de Jean Debry
Raccommodera tout ceci.

La culotte de Jean Debry , mon éloquence et mon diné ont prévalu. On vous consultera , vous mentirez suivant l'usage , et ça ira.

M E R L I N.

Duval a la parole.

D U V A L.

Messieurs , mes mouchards m'apprennent qu'il se distribue en ce moment un écrit anarchiste contre la constitution de l'an 3 ; qu'il se donne *gratis* à tous ceux qui refusent de l'acheter ; et j'observe que ce refus est nnanime, même parmi les anarchistes... Tu ris , Merlin : tiens , en voilà un exemplaire.

M E R L I N.

Le Coïntre , à la liasse 2936 , tu trouveras le manuscrit. ↓

D U V A L.

Tu en serais l'auteur ?

M E R L I N.

Imbécille ! existe-t-il un anarchiste.

(16)

assez bête , pour faire imprimer de pareilles cochonneries ? et puis , n'est-il pas prudent de prévenir cette fatale liberté de la presse dont tu reprimas si bien les élans dans tes bureaux ?

LE COINTRE.

Je le jure sur mon honneur.

R É V E I L L E R E.

Le Cointre , tu rougis.

T O U S , *avec murmures.*

Ne parlons pas des absens... L'ordre du jour.

M E R L I N.

Le Directoire passe à l'ordre du jour.... Rewbel a la parole.

R E W B E L.

Collègues , la chose qui doit le plus

(17)

nous intéresser en ce moment , vous
la préjugez , sans doute : c'est la no-
mination de mon successeur. Prenez-
y garde ; l'anarchie désigne Sieyes ou
Gohier.

D U V A L.

Messieurs , Messieurs , vous m'avez
promis la place.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Si le talent , la bonne-foi
Vous étaient chose nécessaire ,
Je vous prierais , dans cette affaire ,
De ne pas trop compter sur moi ;
Mais s'il vous faut de la souplesse ,
Pour encenser tous vos forfaits ,
Messieurs , fixez bien tous mes traits ,
Ils vous attestent ma bassesse. *bis,*

M E R L I N.

AIR : *Femmes , voulez-vous éprouver.*

Duval , vous êtes un coquin ;
Vous n'aimez que la friandise.

B 3

D U V A L.

Ainsi que toi , j'aime , Merlin ,
A travailler la marchandise.
Tes plans nous ont donné l'éveil ;
Et si , par orgueil , tu nous fronde ,
Un jour viendra que le soleil

M E R L I N , *en riant.*

Ne luira pas pour tout le monde.

Au reste , mon ami , soit tranquille ,
les Cinq - Cents m'ont promis de te
mettre sur la liste.

T R E I L H A R D .

Et les Anciens te donneront au pre-
mier tour soixante-quatorze voix , sans
compter les revenans bons de nos di-
ners jésuitiques.

R É V E I L L E R E S

Président , je demande la parole au
nom des Théophilantropes.

M E R L I N.

Réveillere , mon ami , tu n'y pense pas. Le fondateur d'une religion n'est qu'un homme dans la fortune et les honneurs. Pour convaincre les incrédules , il faut un sacrifice auquel tu ne m'as jamais paru bien disposé.

A I R : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Lorsque Jésus se mit en tête
De fonder sa divinité ,
Le prix qu'on mit à sa conquête ,
Fit fremir son humanité ;
Bientôt aidé par son courage ,
Jésus brava les coups du sort.
Vivant , on peut passer pour sage ,
Mais on n'est dieu qu'après sa mort. *bis.*

R É V E I L L E R E.

A I R : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

S'il faut mourir pour être dien ,
Je prise peu cet avantage :

(20)

Qui dit au monde un sot adieu ,
Passe pour fou , mais non pour sage ;
Et si renoncer au gâteau
Paraissait preuve de sagesse ,
Je prouverais que Neufchâteau
Ne fit qu'un acte de souplesse. *bis.*

Un des valets crie à la porte.

Le ministre des finances.

SCÈNE V.

Les précédens , R A M E L ,
DUVIQUET.

M E R L I N .

Ah , vous voilà donc , monsieur le financier ! que le diable vous inocule la peur affreuse que vous m'avez donnée.

R A M E L .

Tu ne connais donc pas , président , la sortie de Génissieux sur mes finances ?

M E R L I N .

Je la connais , parbleu ; mais un ignorant tel que toi doit-il se mêler

d'écrire ? Duviquet , donne ma réponse à cet imbécille.

RAMEL , (*après l'avoir parcourue.*)

Ah ! je te reconnais bien là , Merlin. Des contes , et de l'argent pour résultat.

AIR : *Des fraises.*

Pour obtenir de l'argent
Il n'est rien qu'on n'affronte :
Paraît-on récalcitrant ,
On vous fabrique à l'instant
Des contes , des contes , des contes.

RÉVEILLERE , (*en riant.*)

Tu fais donc des contes , président ?

MERLIN , (*froidement.*)

Savons-nous faire autre chose , mon collègue ?

L A G A R D E.

Messieurs, j'ai revu ce matin la liste des émigrés ; et comme royalistes et anarchistes ne font qu'un par $a + b$, j'ai fabriqué une liste supplémentaire pour 5927 de ces derniers.

A I R du Cousin Jacques.

L'amour n'est pas si séduisant.

Si les émigrés , en payant ,
Sont rayés de nos listes ,
Inscrivons-y loyalement
Messieurs les terroristes ;
Et quand Vatar appellera
Merlin un anarchiste ,
L'Ami des Lois répliquera
Vatar est royaliste.

D U V I Q U E T.

Oui , oui ; oh ! je m'en charge avec plaisir.

MERLIN, *gravement.*

J'ai la parole.

AIR : *Je suis Lindor.*

Dignes soutiens du pouvoir arbitraire ,
Enfans gâtés de vos préux Directeurs ,
Pour de l'argent , du crédit , des faveurs ,
Sachez toujours obéir et vous taire.

Messieurs , je vous dois compte de
notre situation extérieure et intérieure.
Les ministres ont fait leur devoir ; je
vais vous le prouver.

La Guerre.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Souwarouf et ses soldats ,
Bordent nos frontières ,
Et Charlot , un peu plus bas ,
Tourne nos derriere.
Va-t-en voir s'ils viennent , Jean ,
Va-t-en voir s'ils viennent.

Les

Les Relations.

AIR : *Des fraises.*

Si partout nous éprouvons
Des défaites heureuses ;
Quant à nos relations,
Nous vous les garantissons
Boiteuses , boiteuses , boiteuses.

La Justice.

AIR : *De la baronne*

Par ma justice
Le brigand échappe à la mort ,
Quand la vertu marche au supplice
Son jugement est du ressort
De ma justice.

La Police.

AIR : *Eh ! mais oui - dà.*

Duval fait l'hypocrite ,
Mais ses dignes agens
Ne vont qu'à la poursuite
De nos représentans.

Eh ! mais oui-dà ,
Comment 'peut-on trouver du mal à ça.

Les Finances.

AIR : *De Joconde.*

Si Ramel est un ignorant,
Il a bien son mérite,
Pour demander il est savant,
Et pour peu qu'on hésite,
A l'aide d'un raisonnement
Que l'on ne peut comprendre,
Un bon décret rend plus urgent
Le droit qu'il a de prendre.

Il prend, il donne ; mais il ne rend jamais. Enfin , vous voyez, mes amis , que tout va bien sur tous les points , mais il faut promptement

A I R : *On va voir Charles et Robert.*

Terminer l'affaire ; *bis.*
Car il arrive souvent ,
Qu'en filant un dénouement
On fait de l'eau claire. *bis.*

Du reste , Collègues , soyez tranquilles , et

AIR : *Des pendus.*

Suivez constamment mes projets ,
Il y va de vos intérêts ;
Tout autrement la guillotine ,
Pourrait vous racourcir la mine.

(*L'assemblée rit*).

Vous riez , mais vous avez tort ;
Car si j'ai peur , c'est de la mort.

TREILHARD.

Crainte chimérique , président : on peut nous démasquer , nous accuser par des sorties , pour obtenir nos démissions ; mais nous livrer à la justice des loix , et faire tomber nos têtes sur un échafaud , il faudrait dans les Conseils des hommes qui eussent des.

(28)

la pudeur me retient....., mais je
te jure , présidens , qu'ils n'en ont
pas.

(*On entend du bruit*).

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, un Commis
de la Guerre.

LE COMMIS.

Citoyens, le Ministre vous fait remettre ce paquet qu'un courier de l'armée d'Italie vient de déposer dans ses bureaux.

MERLIN.

Il suffit : retirez-vous.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS , excepté
le Commis.

TREILHARD.

Président , j'en demande la lecture.

MÉRLIN.

Un moment (*Merlin parcourt seul la première lettre de Scherer , et change de couleur à plusieurs reprises. Enfin , il dit d'une voix éteinte*) l'ennemi a eu 3000 hommes tués ou blessés. On lui a fait 4000 prisonniers..... Le coquin , comme il nous a trompés.

REWBEL.

Président , j'en jure par l'amitié qui

(31)

m'unit à Scherer , s'il a vaincu , il était ivre ; et l'ivresse , tu le sais , Merlin , est toujours une excuse en matière criminelle.

R É V E I L L E R E .

La victoire est une calamité publique , et ce crime ne s'excuse pas par l'ivresse.

T O U S .

Justice , justice , de l'infâme Scherer.

M E R L I N , *qui a parcouru les autres papiers , dit avec gaîté.*

Appaisez-vous , collègues et amis , appaisez - vous. Cette lettre ne fut faite que pour Gratiot et compagnie. Voici des détails confidentiels , dont Réveillère , en sa qualité d'élève de

(30)

Méhul , va nous donner tout aussi-tôt
lecture.

R É V E I L L E R E .

Soit , mais à condition que nous
ferons chorus.

(*L'assemblée se met en rond autour
de la table , en observant un pro-
fond silence.*)

A I R : *De la faridondaine.*

Tandis , citoyens directeurs ,
Qu'au gré de votre envie ,
Les Austro-Russes , en vainqueurs ,
Traversent l'Italie ,
Pour faire aimer la nation ,
La faridondaine , la faridondon ,
Rivaud rend chacun libre ici ,
Biribi ,
A la façon de barbari ,
Mon ami.

(31)

C H O E U R

Républicain du Directoire.

Pour faire aimer la nation ,
La faridondaine , la faridondon ,
Rendons le Français libre ici ,
 Biribi ,
A la façon de Barbari ,
 Notre ami.

2

J'ai fait périr en dix combats
Vingt mille sans culottes ;
Sans souliers marchaient mes soldats ,
Mes cavaliers sans bottes :
Sans poudre on tirait le canon ,
La faridondaine , la faridondon ,
Aussi me chérit-on ici ,
 Biribi ,
A la façon de barbari ,
 Mon ami.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Aussi nous cherit-on ici,
Biribi,
A la façon de barbari,
Notre ami.

3.

Tout mes généraux sont en deuil;
Vous y mettez les autres.
La liberté n'est qu'un écueil,
Egorgeons ses apôtres.
Connaissant votre intention,
La faridondaine, la faridondon,
Je vais la proclamer ici,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Toujours unis d'intention,
La faridondaine, la faridondon,

Sachons la proclamer ici ,
Biribi,
A la façon de barbare,
Notre ami.

M E R L I N .

Collègues et amis , une aussi bonne
nouvelle ne nous permettant pas de
continuer plus long - tems la seance ,
elle est remise à demain neuf heures
du matin.

R E W B E L .

Président , je ne pourrai m'y ren-
dre qu'à dix ; car un chacun sait
que , déménageant à la fin du mois ,
ma sœur Rapinat , et son adjoint Gru-
geon , mon ami , ont souvent besoin
de mon petit ministère

M E R L I N .

Et bien soit , très - digne collègue ,

déménage ; cependant pour notre honneur

AIR : *Je vais quitter ce que j'adore*

Laisse des lits la couverture ,
Et les pincettes du foyer ;
Tous ces objets , par leur nature ,
Furent compris dans ton loyer :
Du reste ayant le vent en poupe ,
Prend accessoire et principal ;
Mais ne vole pas la soucoupe ,
Qui sert au bijou virginal.

D U V A L.

Ah ! je te le recommande , mon
ami ; car j'ai cassé l'anse de la mienne
à la police.

R E W B E L.

J'en préviendrai ma sœur Rapinat.
Quant à la couverture , j'en suis bien
fâché , mais je l'ai promise à mon
ami

(37)

ami Barbet , qui s'est chargé de van-
ter ma médiocrité.

M E R L I N .

Collègues , la séance est levée ;
mais pour donner le change aux ha-
bitués de l'antichambre , encore un
effort , et crions : vive la Répu-
blique.

T O U S .

Vive la République !

D

VAUDEVILLE FINAL.

MERLIN.

AIR : *Regard vif et joyeux maintien.*

Bailleul , Lecointre , Duviquet ,
Par une aveugle obéissance
Soyez dignes du tabouret
Que vous donne ma confiance.
S'il vous survient de la pudeur ,
Ne l'admettez pas dans la lice ;
Le brigand qui manque de cœur ,
A tous les partis fait horreur ,
Et son châtiment (*bis*) est justice. *bis.*

LECOINTRE.

En devenant ton serviteur ,
Ai-je surpris ta confiance ?
Tu ne voulais qu'un bas flatteur ,]

Et j'ai passé ton espérance ;
 Si tes amis sont peu nombreux ,
 Mon bavardage t'en console :
 Sur l'honneur très peu chatouilleux ,
 Pour tes projets désastreux ,
 J'obtiens chaque jour (*bis*) la parole. *bis*

B A I L L E U L.

Peux-tu soupçonner, président ,
 Qu'exécéré de toute la France ,
 Je sois assez impertinent
 Pour conserver quelqu'espérance ?
 Vas, ne crains pas que la pudeur
 Puisse me rendre ta victime ,
 Si mon nom soulève le cœur ,
 Aux Français si je fais horreur ,
 Je dois mériter (*bis*) ton estime. *bis.*

Chacun en s'en allant regarde son
 voisin , et répète :

Si mon nom soulève le cœur ,

(40)

Aux Français si je fais horreur ,
Je dois mériter (bis) votre estime. bis.

FIN.

M E S S A G E R S

d' E T A T.

Chaque Conseil nomme quatre Messagers d'Etat pour son service ; le Directoire en a aussi quatre pour le sien. Voilà donc douze personnes employées pour porter un décret ou un arrêté tous les huit jours : et ces petits messieurs vont encore en voiture faire leurs commissions..... Quelle économie !....

A I R : *De la petite poste de Paris*

Messieurs les messagers d'Etat
Ont un poste très-délicat ;
Celui de porter un paquet ,
D'un arrêté, ou d'un décret.

(42)

C'était l'embloi, au tems jadis,
De la p'tite poste de Paris.

En voiture publiquement,
Ils marcheront commodément.
Quoi ! il faut qu'un simple courrier
Mène le train d'un financier ?
C'éteit l'emploi, au tems jadis,
De la p'tite poste de paris

I N T R O D U C T I O N

Pour servir de prologue à la Pièce.

Air : *Du Libera be la Bourbonnaise.*

Au sein de l'abondance ,
Le directoire dépense *bis.*
Plus que jamais en France
Prince ne dépensa.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Les frais de sa bombance ,
De sa magnificence ,
Coûtaient sommes immenses
Que le peuple paiera.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Que le peuple paiera ,
Ah ! ah ! ah !
Que le peuple paiera.

(44)

Une garde soldée,
Expressément payée,
Qui lui est accordée,
Soudain le gardera.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Pour marquer la puissance ,
Pour cacher l'indigence
Du bon peuple de France ,
Ainsi l'on usera.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ainsi l'on usera.

Ah ! ah ! ah !
Ainsi l'on usera.

F I N.

